

Quarante jeunes participent au premier camp musical d'automne pour les 18-22 ans

ROMONT • *Le premier camp musical pour les 18-22 ans se tient jusqu'à dimanche. Un concert public couronnera quatre jours de travail pour 40 jeunes Fribourgeois. L'occasion d'aborder un programme exigeant.*

LAURENCE CAILLE

Ambiance studieuse au Cycle d'orientation de la Glâne à Romont. Quarante jeunes participent au premier camp d'automne destiné aux musiciens âgés de 18 à 22 ans. Il est organisé par l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens (AFJM). Durant quatre jours, ils répètent quotidiennement plus de six heures sous les baguettes expertes de Sylvie Ayer, Olivier Neuhaus, Christophe Lambert et Christophe Crausaz. Apothéose du camp, le concert donné dimanche soir au Mouret.

«Ça sonne déjà bien», constate Sylvie Ayer après seulement une heure et demie de répétition. Après trois mois d'apprentissage individuel, c'est la première fois que les instruments sont réunis. La présidente de l'AFJM s'avoue surprise en bien.

Sylvie Ayer rêvait depuis plusieurs années de mettre sur pied un camp pour les jeunes adultes. «C'est une demande de la part des musiciens», explique-t-elle. «Les 13-17 ans peuvent participer au camp de Pâques, mais rien n'existait pour les plus âgés.»

Un camp de motivation

Autre raison, «beaucoup de jeunes sont démotivés après plusieurs années de société. Cette période concorde souvent avec la fin de leur apprentissage ou du collège et ils ont tendance à tout arrêter», poursuit la présidente.

Ce camp a donc pour ambition de les motiver. Les musiciens ont ici la possibilité d'aborder un répertoire un peu plus exigeant, qu'il n'est pas toujours possible de jouer dans une société de village. Le programme comprend des pièces typiquement d'harmonie: du classique avec une ouverture de Nabucco de Verdi, le Seigneur des anneaux, les prédictions de Nostradamus, une pièce récente, ou dans un registre plus léger, Libertango de Piazzolla. «Tous les registres sont bien équilibrés, mais c'est un hasard», certifie la présidente.

Les organisateurs du camp prennent garde à ne pas décourager les jeunes. «Il faut pouvoir assumer autant d'heures de ré-



Ambiance studieuse au Cycle d'orientation de la Glâne à Romont où quarante jeunes musiciens ont répété quotidiennement plus de six heures durant quatre jours. MÉLANIE ROULLIER

pétition», prévient Olivier Neuhaus, président de la commission de musique de l'AFJM.

«On exige six années de pratique», informe Sylvie Ayer. Les candidats doivent aussi passer un examen d'admission pour éviter les trop grandes différences de niveaux. Mais la présidente rassure, personne n'a été refusé. Elle se réjouit de la bonne participation pour cette première, même si elle n'aurait pas dit non à vingt musiciens supplémentaires. A titre de comparaison, les camps de Pâques attirent 200 instrumentistes.

Alémaniques absents

L'association pourrait chercher des jeunes musiciens dans la partie alémanique du canton. «Il n'y a ni Singinois ni Lacois», regrette-t-elle. «C'est un problème de langue. Pour nous c'est un but prochain qu'ils deviennent membres de l'association.»

Mais ceci ne constitue pas une condition pour participer à un camp. La finance d'inscription est juste un peu plus élevée (240 francs au lieu de 160 francs). Le budget global atteint 10 000 francs pour quatre jours. |

Concert final dimanche à 17 h au Centre sportif du Mouret.



CHRISTEL, 21 ANS

Christel Minguely de Cottens joue du hautbois, notamment à la Landwehr de Fribourg. Etudiante à la Haute Ecole de gestion de Genève, elle apprécie de se retrouver entre amis. «On se connaît tous depuis les camps de Pâques», explique-t-elle. Elle est ravie de dédier quatre jours à sa passion, d'autant qu'il n'y a que des jeunes motivés. «Nous devons mettre en place le concert de dimanche. Il faut atteindre un niveau élevé. On progresse.»



FRÉDO, 20 ANS

Le camp d'automne, c'est un rendez-vous à ne pas manquer pour Frédo Oberson, 20 ans. L'habitant de Sommentier joue du basson au sein de la Fanfare de la ville de Romont et il suit des cours au Conservatoire. Il a commencé par jouer du saxophone il y a dix ans avant de le troquer pour son instrument actuel. Le menuisier a pris congé pour participer à ce cours. «C'était obligé», remarque-t-il. Il n'aurait raté pour rien au monde ce «camp des anciens».



STÉPHANIE, 21 ANS

Stéphanie Mauron, 21 ans, joue de la trompette depuis 9 ans au sein de l'Union paroissiale de Sâles, le village où elle habite. Pour elle, le camp d'automne est l'occasion de passer un bon moment musical et social. Employée de commerce, elle suit des cours au Conservatoire. A la maison, elle s'entraîne une heure par jour «sauf le dimanche où j'ai congé», plaisante-t-elle.

LES MÉTIERS D'ELSA



VINCENT MURITH-A

DELPHINE FRANCEY

Le vinaigre est la hantise de tout caviste. Pourtant Yannick Widmer fait une entorse à la règle. Formé pour «élaborer des vins», ce jeune Neuchâtois a intégré la vinaigrerie d'ELSA voici plus de cinq ans et demi. Entouré de six collègues, il travaille à Chez-le-Bart (NE), dans l'une des usines décentralisées de l'entreprise broyarde.

Agé de 29 ans, Yannick Widmer est officiellement responsable de la production. Un peu homme à tout faire, il est capable de remplacer ses confrères au pied levé. «Je suis polyvalent. Je m'occupe autant des affaires administratives que de réparer un tuyau à air comprimé. Le fait d'être avec une petite équipe m'amène à toucher un peu à tout.» Vêtu d'une combinaison bleue et

Yannick Widmer, vinaigrier

ESTAVAYER LAIT SA • ELSA fête son 50^e anniversaire. Un demi-siècle que «La Liberté» a choisi de marquer par une série de portraits.

d'un bonnet de protection, il jongle entre les différents locaux de la vinaigrerie, de six heures le matin à quatre heures l'après-midi.

Concrètement, que se passe-t-il dans cet établissement? «D'abord, nous recevons une matière première qui contient de l'alcool, par exemple du vin blanc ou du vin rouge», explique Yannick Widmer. Pas de piquette en guise de livraison puisque le produit doit être «limpide, clair et franc».

Ensuite, trois monstres, des machines appelées «acétateurs» de 8 m de haut et de 3 m de large, engloutissent le liquide. Avec une température qui s'élève à plus de 30°C, une bactérie acétique se développe et devient au final du vinaigre.

Du côté des contrôles, Yannick Widmer est amené, entre autres, à analyser le taux d'acidité du vinaigre d'après les normes sur les denrées alimentaires. Constituée d'immenses cuves en inox et de tuyaux, la cave est un local à part entière. «Ici nous n'inventons pas de recettes. Nous sommes les fabricants.» Toujours à l'affût d'une quelconque défaillance, il surveille le bon déroulement des opérations, de la dissolution du liquide à son transfert via la vinaigrerie.

Sans hésiter, Yannick Widmer reconnaît que son CFC de caviste est un atout. «Je connais déjà la matière à travailler et la manière dont elle réagit. Par conséquent, je sais exactement ce qu'il y a à faire.» |

PUBLICITÉ

LA LIBERTÉ

présente

Votation cantonale vaudoise du 27 novembre 2005

Crédit de 11,6 millions pour une animalerie de souris à l'Université de Lausanne

25 000 souris pour les chercheurs lausannois: un luxe?

Grand débat public

le mercredi 2 novembre, à 20 heures dans la salle du Tribunal de Payerne

CONTRE: Armand Rod, député radical au Grand Conseil, président de la commission des finances
Luc Recordon, conseiller national, Les Verts

POUR: Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat, cheffe du Département de la formation et de la jeunesse
Jacques Besson, vice-recteur de l'Université de Lausanne, chargé de la recherche

Animé par Jérôme Cachin, chef de la rédaction vaudoise de La Liberté, à Lausanne

Verrée offerte après le débat